

# CLAUDE ESTEBAN

## poète du silence

Deux mots pour présenter un poète.

Le dernier recueil de Claude ESTEBAN (°) paraît traversé par deux mouvements contraires et simultanés. L'un vers le bas, docile à la pesanteur, découvre la toile de fond. Les mots-charnières qui l'organisent ont couleur de grisaille: c'est le lieu de "la terre trouée de cris", terre de solitude où "tout est trop loin de soi". Tout est lourdeur ici et tout est froid. Le sens a déserté et le monde nous écrase de sa froide impassibilité.

Sommeil du sens. Monde  
amassé en sa matière  
aveugle

Mur minéral

...  
là parole est trop loin.

Ce qui s'esquisse ainsi, par images furtives, c'est toute une représentation philosophique de la condition humaine, construite par un regard aigu, lucide, sans indulgence et qui nous abandonne au bord du vide. C'est pourquoi les mots ou les thèmes qui tournoient avec le plus d'insistance sont ceux qui disent l'absence ou la séparation d'avec soi-même:

Nous  
dont l'espoir, dont le sel vif  
du temps  
fut séparé.

L'usure:

Plus de soleils, plus  
d'air. Tout ce  
chemin

jusqu'à l'espace  
à vif

-jusqu'à l'usure.

Le silence:

O nudité.  
O cercle extrême du silence.

La seule certitude pourrait bien être ici qu'il n'y a pas de certitude. Le sens a déserté - le monde n'est ni bon ni méchant, plus gravement il est "l'incertain" comme "un arbre qui bruisse après l'orage".

Pourtant cette vision tragique n'est pas le dernier mot de cette quête poétique. Tout ce mouvement descendant vers les abîmes du plus grand abandon est comme travaillé de l'intérieur par des forces contraires car "multiples sont ceux qui veillent dans l'obscur".

Ce qui soutient cette remontée vers le sens ce sont alors les choses les plus simples:

le feu Qu'une flamme soit tout le feu

...  
Qu'une flamme soit  
le chemin.

le vent: Sous l'amandier qui  
se souvient

je ramasse des morceaux de vent.

toute une poussière de formes simples qui sont autant de signes où l'espoir prend appui.

*Arbres du vieil hiver. Vaisseaux  
de l'aube à la dérive*

*Je maintiendrai*

*J'invente un sol  
pour l'homme putrescible.*

Ces deux mouvements, l'un de descente vers les vertiges de l'absence, l'autre de remontée vers un sens à réinventer sont, non pas successifs mais simultanés et tissés l'un à l'autre au cœur même de chacun des textes. Ils décrivent, à leur manière, le trajet d'une sagesse lucide, d'un courage sans éclat :

*Et nous serons plus clairs  
ayant maintenu l'ombre et le chemin  
de l'ombre  
sans faillir.*

Cette démarche n'est pas sans analogie avec celle des mystiques pour qui toute quête de vérité ne peut trouver sa résolution que dans l'unité des contraires. Chez Claude Esteban nous retrouvons cet itinéraire paradoxal :

*Epouser mieux l'obscur  
pour avancer.*

*Sois  
celui qui maintient. Sois  
sous les mots du jour*

*le mot qui dit l'assise obscure originelle.*

*L'autre que nous.  
L'intact.*

C'est pourquoi on ne saurait être surpris que ce recueil s'achève sur un groupe de textes qui ont pour titre "Dieu transparent". Sans doute ne s'agit-il pas ici du dieu des mystiques ou des religions (il est d'ailleurs présenté à la fois comme existant et n'existant pas) mais plutôt de cette transcendance secrète dont chacun porte en soi l'existence et qu'il est libre de nommer à sa guise.

*Dieu transparent*

*tu ne déchires pas la nuit des corps. Tu  
l'illumines..*

*Tu confères à l'obscur  
sa qualité de source et de chemin.*

*Tu passes -  
et toute chair  
s'élève parmi les songes.*

*Tu es le devenir du vent, sa mémoire  
profonde*

*le cœur qui ne craint pas  
de se soumettre et de subir.*

*Tu es  
notre sommeil sans but  
quand il aborde*

*à la rive antérieure, au jour promis.*

Michel Forget

(°) Claude ESTEBAN, terres, travaux du cœur, Flammarion, 1979. Claude Esteban a publié aussi d'autres recueils de poèmes: "Celle qui ne dort pas", Paris 1971; "Croyant nommer" Galanis 1972; des essais: "Veilleurs aux confins", Fata Morgana, 1978; "L'immédiat et l'Inaccessible", Galilée 1978.